

Jeroom MUYLLE, *Uit het leven van Keizer Constantinus door Eusebius Pamphili*

Herman Van Looy

Citer ce document / Cite this document :

Van Looy Herman. Jeroom MUYLLE, *Uit het leven van Keizer Constantinus door Eusebius Pamphili*. In: L'antiquité classique, Tome 69, 2000. pp. 339-340;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2000_num_69_1_2445_t1_0339_0000_3

Fichier pdf généré le 07/09/2018

mes yeux l'avantage d'un entrecroisement des données où les plantes et les dieux, dûment entremêlés, ne s'en étreignent que de plus belle. Comment ne pas penser à cet égard au beau *topos* végétal et amoureux, dans *Çakuntala* de Kalidâsa, indien et quasi contemporain de Nonnos ? Cela dit, tout le travail du traducteur et de l'exégète se tisse avec persévérance pour nous donner cette belle partition où court sans cesse, sur le fond de basse obstinée des allusions homériques, le contrepoint de passages parallèles chez Callimaque, Apollonios de Rhodes, Quintus de Smyrne ... Deux précieux *indices* viennent enfin achever cette «belle ouvrage».

Pierre SOMVILLE

Hélène FRANGOULIS (Éd.), *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques*. Tome XIII. *Chant XXXVII*. Texte établi et traduit par H.F. Paris, Les Belles Lettres, 1999. 1 vol. 13 x 20 cm, XIV-191 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 285 FF. ISBN 2-251-00471-8.

L'entreprise semble avoir trouvé son «nouveau pilote» apte à mener à terme l'édition, la traduction et le commentaire (sous forme courante d'introductions, notes et notices) des derniers chants de l'«Homère de Panopolis». Ce chant XXXVII, justement, consacré à la description des jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Opheltès renvoie sans cesse au chant XXIII de l'*Iliade*. Toutefois Hélène Frangoulis se livre ici fort opportunément à un beau travail de littérature comparée, – en plus de son excellente présentation du texte de Nonnos proprement dit. En effet, après Homère, Quintus, Virgile, Stace et Silius Italicus se sont adonnés à un *topos* analogue et il n'est certes pas inopportun de créditer l'auteur égyptien d'une grande culture littéraire gréco-latine le faisant émarger, quand il se doit, aux œuvres de ses illustres prédécesseurs. La polyphonie interprétative que nous offre cette étude n'en est que plus précieuse, et plus précise. Francis Vian peut bien être satisfait. Une seule remarque, d'ordre éditorial : consacrer un volume de presque deux cents pages à l'établissement d'un seul chant de moins de huit cents vers me semble, malgré l'abondance et la qualité de l'introduction et des notes, verser dans une sorte d'inflation, risquant de gonfler artificiellement le nombre des tomes, et donc les frais occasionnés au lecteur.

Pierre SOMVILLE

Jeroom MUYLLE, *Uit het leven van Keizer Constantinus door Eusebius Pamphili*. Vertaling en aantekeningen door J.M. Marke, chez l'auteur (W. Denyslaan, 1), 1999. 1 vol. 14,5 x 20,5 cm, 155 p. Prix : 350 FB.

Na de dood van Constantijn schreef zijn vertrouweling Eusebius van Caesarea een lofrede die nooit een eindredactie bereikte, maar gelukkig bewaard is gebleven voor het nageslacht. Er is een zekere moed vereist om deze lange en sterk retorische panegyriek van het eerste tot het laatste woord te vertalen. J. Muylle heeft deze moed opgebracht, wat resulteert in een voortreffelijke vertaling, bij mijn weten de eerste in het nederlands. Dit "Godvruchtige leven van de gezegende keizer Constantinus" heeft veel weg van een hagiografie en het is dan ook goed dat de auteur een uitvoerige *vita* van de keizer laat voorafgaan. Hieruit kan de lezer de nodige objectieve gegevens putten die hem toelaten vervolgens met voldoende kritische zin het werk van Eusebius te lezen. Door de talrijke anecdoten en de ingelaste documenten blijft de tekst een niet te

versmaden bron. Tweehonderdzesenvijftig aantekeningen verhogen nog de waarde van de vertaling. Een kleine opmerking: p. 31 leest men dat alleen “de ongevaarlijk geachte Iulianus ...gespaard werd”. Ook zijn oudere broer Gallus ontsnapte aan de uitmoording van die tak van de familie; wel werd hij later, toen hij Caesar was, op bevel van Constantius onthoofd wegens zijn wandaden te Antiochië.

Herman VAN LOOY

Michèle MERTENS (Éd.), *Les alchimistes grecs*. Tome IV, 1^{ère} partie. *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*. Texte établi et traduit par M.M. Paris, Les Belles Lettres, 1995. 1 vol. 14 x 20 cm, CLXIX-299 p. en partie doubles, 32 fig., 12 pl. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 395 FF. ISBN 2-251-00448-3.

Jean-Yves GUILLAUMIN (Éd.), *Boèce. Institution arithmétique*. Texte établi et traduit par J.-Y. G. Paris, Les Belles Lettres, 1995. 1 vol. 13,5 x 19,5 cm, XCV-253 p. en partie doubles, fig. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 395 FF. ISBN 2-251-01390-3.

C'est chose louable que la Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé édite, outre des œuvres dites littéraires, aussi, dans une conception plus large et donc plus moderne de la culture humaine, des textes proprement scientifiques, tout particulièrement des textes de l'antiquité finissante qui se sont révélés comme des socles où appuyer après les lentes mais nécessaires élaborations médiévales le redémarrage décisif des connaissances aux Temps modernes. Les philologues classiques et les historiens des sciences et techniques antiques disposent depuis 1995 d'excellentes éditions de traités de Zosime et de Boèce, qui, en grec ou en latin, ont enrichi la littérature romaine. L'édition des *Mémoires authentiques* de Zosime de Panopolis (en Haute-Égypte), qui était actif aux environs de l'an 300, et a été le plus célèbre alchimiste d'Alexandrie, est l'œuvre de Michèle Mertens, Docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège, qui, dans son avant-propos, exprime toute sa gratitude à son maître Robert Halleux, Directeur du Centre d'histoire, des sciences et des techniques de la même Université. La tâche qu'a affrontée Michèle Mertens peut être qualifiée de gigantesque. Que l'on sache qu'un opuscule assez court (moins de 50 pages) est présenté avec une introduction historique sur l'auteur, ses œuvres, la tradition manuscrite, l'édition ancienne – très médiocre – de M. Berthelot, chimiste, et C.E. Ruelle, helléniste, accompagnée d'une traduction – peu fiable – (1888) etc. (112 p.), avec une introduction technique concernant l'appareillage de l'alchimiste (60 p.), avec un commentaire plus qu'approfondi (201 p.), une table de concordance avec l'édition de M. Berthelot et C.E. Ruelle, des *indices* (1. personnages cités; 2. hapax et mots rares) ainsi qu'une bibliographie de près de 400 titres. Le texte a été établi au départ de quatre manuscrits analysés de façon admirablement approfondie aux pages XXIII à LXXIII : le *Marcianus Graecus* 299 (X^e/XI^e s.), le *Parisinus Graecus* 2335 (XIII^e s.), le *Parisinus Graecus* 2327 (XV^e s.) et le *Laurentianus Graecus* 86, 16 (XV^e s.). Les symboles qui représentent dans les manuscrits les noms de substances ont été transcrits en toutes lettres. L'apparat critique est dense, clair, précis, détaillé. – De Boèce, on sait qu'il vécut de 480 à 524/525, que son chef-d'œuvre est la *Consolation de Philosophie* et qu'il a produit pour chacune des disciplines du *quadrivium* des traités respectivement